L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE, 28 AVRIL 1878.

LA CULTURE DE LA CANNE.

Propos d'un campagnard.

J'entends, répéter autour de moi et à satiété, que la culture de la canne en terre louisianaise est une culture artificielle et forcée en quelque sorte. J'ai souvent remis mon pauvre esprit à la torture, sans trouver le moindre fondement à cette opinion, à peu près générale, qui, cependant, ne dégoûte personne de cultiver la canne à sucre.

En consultant le *parfait jardinier*, j'ai appris qu'on entendait par culture forcée et artificielle, celle qui exige l'emploi des couches sourdes, chaudes, encaissées, avec ou sans châssis. Mais ces recherches n'ont abouti qu'à accroître mes perplexités. Les couches, sourdes ou non, sont faites avec du fumier, beaucoup de fumier même, sur le fumier décurie est en Louisiane l'objet du complet dédain des planteurs. Loin d'en former la moindre couche pour cultiver artificiellement la canne ou le melon, beaucoup de gens ne trouvent d'autre moyen de s'en débarrasser que de l'exposer au vent et à la pluie, qui le lavident pas à l'entraîner dans les ruisseaux et les bayous.

Donc, la canne est une culture artificielle et forcée d'une espèce particulière, comme fort semblable à celle de toutes les plantes utiles à l'homme. Sans doute, elle offre plus d'une chance aléatoire, mais elle est plus sûre en ses résultats que le coton, par exemple, et, le serait, il me semble, bien davantage, si on apportait à la réussite la moitié des soins et des précautions qui sont accordés à la betterave.

Si vous le voulez bien, nous essaierons de comparer ces deux cultures rivales et ce petit parallèle mettra mon lecteur à l'aise pour décider qui de l'une ou de l'autre mérite le nom d'artificielle, si légèrement attribué, suivant moi, à celle de la canne à sucre.

Tout d'abord nous trouvons que la betterave ne réussit que dans les terres qui ne sont ni calcaires, ni sèches, ni légères, ni argileuses. Gare au cultivateur qui ne lui consacre pas la fleur de ses domaines! Quelle différence entre cet être et la canne à sucre, qu'il s'accommode de toutes les sols, pourvu qu'ils ne soient pas submergés la moitié de l'année, ou, si appauvris par une culture sans trêve ni merci, que vaseux ou herbes gelées-mêmes se refusent à y croître.

Mais ce n'est pas tout de semer ou de planter la betterave en terre meuble, ni trop forte ni trop légère, il faut au préalable fumer cette terre avec 20 à 25 tonnes de ce même fumier décurie, qui chez nous se rend à la rivière et de là dans le sein de la vaste mer. Cependant on cultive à la débonnaire canne à sucre quelques centaines de hectares en terrains de coton, qui ne lui conviennent guère, et, on croit avoir tout fait pour elle, lorsqu'à l'automne on a enfoncé dans le sol une demi-douzaine de tiges en vert, trop souvent réduite à l'état de paille sèche lorsqu'on songe à l'enlever.

Soit! il se semer ou de planter l'une ou l'autre des deux rivales! Dame betterave, objet des soins les plus touchants et les plus délicats, ne devra sa naissance qu'à une grande somme de tribulations les plus aiguës et les plus variées, depuis l'examen scrutant de nos recherches qu'un juif d'Asie en mettra peser l'or qu'on lui donne en paiement. Combien de planteurs sucriers mouriront la même solitude dans le choix de leur plant de cannes? S'il y a dans le champ quelque place mal venue, dont les rejetons flétris et privés de matière sucrée charme, sont soigneusement cachés à la vue des visiteurs, c'est précisément sur elle que bon nombre de planteurs font reposer l'espoir de la récolte suivante, de cette récolte dont on dit à la fin de chaque campagne : « Ah! l'an prochain, le tour est fait. » Il est si beau de finir la phrase, vous la savez tous en entier, à l'octave!

Que d'étonnant à ce qu'on dise que la canne de gelée, l'indéfinissable betterave angoissante pour les jours de richesse? Est-il besoin d'ajouter à Lyon pour renouveler son portefeuille? La canne est un végétal comme les autres, qu'on doit cultiver suivant les règles indiquées par la science agricole moderne. Les soins ne vont des produits précoces et [illegible] comme [illegible] les premières [illegible] de gousses à cide maturité. Cette règle [illegible] ne s'applique [illegible] à la betterave. [illegible] plus sûre et plus [illegible] que le coton, par exemple, et, le serait, il me semble, bien davantage, si on apportait à la réussite la moitié des soins et des précautions qui sont accordés à la betterave.

Si vous le voulez bien, nous essaierons de comparer ces deux cultures rivales et ce petit parallèle mettra mon lecteur à l'aise pour décider qui de l'une ou de l'autre mérite le nom d'artificielle, si légèrement attribué, suivant moi, à celle de la canne à sucre.

Tout d'abord nous trouvons que la betterave ne réussit que dans les terres qui ne sont ni calcaires, ni sèches, ni légères, ni argileuses. Gare au cultivateur qui ne lui consacre pas la fleur de ses domaines! Quelle différence entre cet être et la canne à sucre, qu'il s'accommode de toutes les sols, pourvu qu'ils ne soient pas submergés la moitié de l'année, ou, si appauvris par une culture sans trêve ni merci, que vaseux ou herbes gelées-mêmes se refusent à y croître.

Mais ce n'est pas tout de semer ou de planter la betterave en terre meuble, ni trop forte ni trop légère, il faut au préalable fumer cette terre avec 20 à 25 tonnes de ce même fumier décurie, qui chez nous se rend à la rivière et de là dans le sein de la vaste mer. Cependant on cultive à la débonnaire canne à sucre quelques centaines de hectares en terrains de coton, qui ne lui conviennent guère, et, on croit avoir tout fait pour elle, lorsqu'à l'automne on a enfoncé dans le sol une demi-douzaine de tiges en vert, trop souvent réduite à l'état de paille sèche lorsqu'on songe à l'enlever.

Soit! il se semer ou de planter l'une ou l'autre des deux rivales! Dame betterave, objet des soins les plus touchants et les plus délicats, ne devra sa naissance qu'à une grande somme de tribulations les plus aiguës et les plus variées, depuis l'examen scrutant de nos recherches qu'un juif d'Asie en mettra peser l'or qu'on lui donne en paiement. Combien de planteurs sucriers mourront la même solitude dans le choix de leur plant de cannes? S'il y a dans le champ quelque place mal venue, dont les rejetons flétris et privés de matière sucrée charme, sont soigneusement cachés à la vue des visiteurs, c'est précisément sur elle que bon nombre de planteurs font reposer l'espoir de la récolte suivante, de cette récolte dont on dit à la fin de chaque campagne : « Ah! l'an prochain, le tour est fait. » Il est si beau de finir la phrase, vous la savez tous en entier, à l'octave!

Que d'étonnant à ce qu'on dise que la canne de gelée, l'indéfinissable betterave angoissante pour les jours de richesse? Est-il besoin d'ajouter à Lyon pour renouveler son portefeuille? La canne est un végétal comme les autres, qu'on doit cultiver suivant les règles indiquées par la science agricole moderne. Les soins ne vont des produits précoces et [illegible] comme [illegible] les premières [illegible] de gousses à cide maturité. Cette règle [illegible] ne s'applique [illegible] à la betterave. [illegible] plus sûre et plus [illegible] que le coton, par exemple, et, le serait, il me semble, bien davantage, si on apportait à la réussite la moitié des soins et des précautions qui sont accordés à la betterave.

Je reviens à mon parallèle entre ces deux principales plantes à sucre. Je laisse de côté la culture proprement dite, [illegible] de la betterave et de ses [illegible] [illegible] pour ne pas trop [illegible] [illegible] et de la canne à sucre. [illegible] les [illegible] et de la dépendance [illegible] [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]